

du plus profond politique de l'antiquité \*  
 sur cette matiere, il continue de la sorte :  
 « Si j'avois été assez heureux, dit-il, pour  
 être un citoïen de Géorgie, je crois que  
 dans l'assemblée qui en régla la constitu-  
 tion, j'aurois parlé ainsi. *Mes freres,*  
*mes amis, les hommes n'ont de véritables*  
*richesses que les productions de la terre.*  
*Voulons-nous être solidement heureux, ap-*  
*prenons à nous contenter des fruits que*  
*nous devons à notre travail ; ils nous suf-*  
*firont & ne nous manqueront jamais. Je*  
*vois avec chagrin que vous ordonnez de*  
*graver sur le sceau de la république une*  
*belle maison ; j'aimerois mieux qu'il ne*  
*présentât qu'une maison simple & modeste,*  
*qui rappelleroit à notre postérité des*  
*mœurs sans luxe & sans faste. Je verrai*  
*avec plaisir, dans l'empreinte de ce sceau,*

\* Platon.

---

sur les loix, les réglemens, les révolutions  
 & les arrangemens particuliers de la poli-  
 tique & de l'administration ; leurs erreurs  
 ne tirent point à conséquence ; leurs dis-  
 cussions, quelles qu'elles soient, aiguïsent  
 notre entendement, l'accoutument à une  
 marche réglée & jettent des lumieres utiles  
 à la morale & à la politique ». Ceux qui  
 connoissent les autres ouvrages de Mr. de  
 Mably, ne seront pas surpris de le voir faire  
 de la religion une affaire presque purement  
 humaine. Nous avons vu que sa morale n'é-  
 toit pas plus céleste \*. Quant au style de cet  
 ouvrage, il est traînant, diffus, négligé ; on  
 diroit que l'auteur a écrit à contrecœur sur  
 cette matiere qui est cependant sa matiere  
 favorite.

\* 15 Fév.  
 1784. p.312.  
 — 1 Avril  
 1784. p.543.